

Kannad ar Brederouriezh drouizel
cahier de sapsience druidique

MEMETON

Belotennia 3884 MT
Mai 2014 e.v.

Niverenn 7
Numero 7



Kad est le bulletin d'études et de philosophie druidique de la Kredenn Geltiek. Parution apériodique de une à deux fois par an en moyenne. Gratuit. Non imprimé, distribué uniquement par courriel (à solliciter auprès de : olwen.arouez@orange.fr).

ADMINISTRATION ET REDACTION :

Directeur de la Publication : Frédéric Leseur.

Rédaction : Frédéric Leseur, Hervé Maigret, Stéphanie Leseur, Danielle Leplet, Philippe Batot.

Siège de la Kredenn Geltiek : 4, rue de la Vendée – 44 190 Saint-Hilaire de Clisson.

REDACTION :

Les auteurs sont priés de faire parvenir leurs articles en version informatisée, ou manuscrits à la condition d'être lisible. Les articles non insérés ne seront pas rendus. Les auteurs seuls sont responsables des opinions qu'ils émettent dans leurs articles.

Nos dessins, photos et autres clichés ne peuvent être reproduits, en totalité ou en partie, qu'avec l'agrément écrit de la rédaction de Kad. Toutes atteintes à nos droits de propriété feront l'objet de poursuites. Il en est de même des textes publiés par Kad.

La Rédaction.

** ** *

Pour plus d'informations : <http://ialosarmor.wix.com/ialos-ar-mor>

LA VOIX DU GUDAER.

Peoc'h d'an Anaon !

Comme chacun le sait, notre Frère /\ An Habask a quitté ce monde peu de temps avant Satios, pour rejoindre les siens en Avallon. Nul doute que notre Frère était prêt pour ce voyage. Nul doute non plus que nos Archégètes et son épouse l'attendaient de l'autre côté du voile.

Pour évoquer et honorer sa mémoire, nous pourrions retracer sa vie, riche de voyages, de rencontres et d'échanges. Mais chacun connaît l'histoire de notre Frère, et il n'est peut-être pas fondamental de la rappeler ici. Ce qui est peut-être plus fondamental, c'est de prendre quelques lignes pour revenir sur quelques-uns de ses enseignements...

Le plus important à mes yeux, c'est la primauté du spirituel sur toutes les formes de religions ou de philosophies. Car s'il se revendiquait de la Tradition des Druides, notre Frère /\ An Habask était aussi au-dessus d'elle. Il est en effet difficile de croire que le Divin soit aussi multiple que le nombre de religions par lesquelles Il est exprimé. Le Divin est Un (je n'ai pas dit unique), au-delà de nos pensées, de nos croyances et de nos concepts intellectuels. Se placer sous Sa Guidance nous met donc naturellement au-dessus des religions. Ces dernières ne sont finalement que des chemins différents qui conduisent les hommes vers le Divin, ou parfois les en éloignent... Cette leçon est fondamentale, elle est le cœur de toute notre démarche. C'est en elle que se trouve le fondement de la liberté de fonctionnement et de rituel des Clairières de notre chère Kredenn Geltiek, ces choses devenant secondaires au regard de notre aspiration spirituelle (ce qui ne signifie pas non plus qu'il faille les négliger).

Une seconde leçon, corolaire de la première, est cette grande sérénité et cette grande tolérance dont /\ An Habask faisait preuve. Cette leçon est très intéressante parce qu'elle nous rappelle aussi que bien que notre démarche soit collective, elle n'en demeure pas moins un parcours individuel, dont chacun est

l'unique bénéficiaire et l'unique responsable. C'est ainsi que /\ An Habask laissait à chacun la plus grande liberté dans l'acceptation et l'engagement qu'il pouvait faire de ses enseignements. Ce qui ne l'empêchait pas d'être ferme, exigeant et épris de justice, n'aspirant qu'à la qualité pour lui-même comme pour les autres. Et cela avec une sorte de détachement à l'égard de ce qu'il pouvait voir et entendre (c'est là, j'avoue, qu'il me reste du travail, face aux mensonges et aux manipulations de certains "druides"...).

La troisième leçon, c'est l'engagement de recherches, d'expérimentations. /\ An Habask ne s'est évidemment pas contenté de ce qui lui a été enseigné. Il a manifestement passé beaucoup de temps et d'énergie à étudier et à écrire des rituels, des prières, des chants, ... Si ces choses lui appartiennent, elles sont tout de même pour nous une très grande source d'inspiration et d'enseignement, ainsi qu'une invitation à poursuivre son travail. Sur ce point, il savait que notre engagement était total.

Finissons peut-être avec cette quatrième leçon, celle qui nous invite à mettre la Tradition des Druides à la portée d'un maximum de gens, en ouvrant nos Clairières aux Kredennourien. Sur ce point, vous pourrez lire plus loin que nous mettons en œuvre ce qu'il faut pour honorer la mémoire de notre Frère.

C'est en tenant ce cap et ses engagements, c'est en résistant avec force et vigueur à la malveillance dont nous faisons malheureusement l'objet, que nous serons le mieux à même de respecter notre Frère /\ An Habask, et que nous nous rendrons dignes de son héritage. Ces choses doivent être notre souci permanent, car il s'agit là de choses, on l'a dit, fondamentales dans notre Tradition.

Quant aux détracteurs et aux salisseurs de mémoire, laissons-les à leurs affaires. Ils nous tendent vers le bas et nous devons les ignorer. Comme notre Frère /\ An Habask, nous œuvrons avec la matière druidique pour

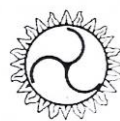
tendre vers le Gwened et pas pour rester à grouiller dans les déviances de l'Abred.

Notre mission est maintenant de libérer totalement notre Frère de notre chagrin et de nos pleurs. Ce temps était utile, mais il doit se

terminer. Il faut maintenant être attentif à notre travail pour nous-mêmes, pour les Kredennourien, et pour notre Tradition des Druides !

Sunertos Deuon are imon Pennobi !

**// Arouez
R:D:G: de la K:G:**



SOMMAIRE DU NUMERO 7 NS.

La Voix du Gudaer.	3
Autour du Tan Tad	6
L'enseignement de Morgane	9
Le renouveau druidique en Bretagne, en France et en Europe* 1/6	10
Emotions	13
Pour une approche intuitive du chant	14
Résurrection	18
Fermeture du Cercle	19
Kredenn Geltiek et Kredennourien	19
Les Fontanelles	20
La vie des Clairières.	22



Samedi 7 juin 2014, à partir de 19h30 au centre "les Tournesols", 55, rue de la Commune de 1871, à Rezé (44), conférence :

Rencontre avec la Tradition des Druides.

Projection : "Les Druides, sociétés initiatiques contemporaines"
Libres échanges et discussions avec la Kredenn Geltiek

Entrée libre

AUTOUR DE TAN TAD.

Aujourd'hui, au lieu de ne parler que de la cérémonie qui aura lieu ce mois, je voudrais faire une analogie avec ce que d'aucuns appellent la "Saint-Jean", ou plutôt l'une des Saint-Jean, car il y en a deux : celle d'été avec "le Baptiste" et celle d'hiver avec "l'Évangéliste". Parler des deux serait trop long... En aparté, on peut toutefois noter que l'Évangile de Saint-Jean est dit "ésotérique", et qu'il est l'évangile de la connaissance et de l'Amour. Ses premières phrases résument l'initiation, la quête spirituelle et le chemin à parcourir pour atteindre la Lumière.

Ce nom de Saint-Jean que l'on retrouve régulièrement dans la pratique de nombreux rituels initiatiques prouve donc l'importance que revêt ce symbole, hautement solaire. Cela m'amène à mettre en valeur certains aspects de son mythe et l'universalité de son symbolisme et de faire un parallèle avec la Tradition Druidique, qui nous fait reprendre, depuis des millénaires, des célébrations ancestrales jamais oubliées, malgré l'évolution des religions et le voile d'oubli dont certaines furent recouvertes. Remontons donc le temps...

Bien avant l'avènement du Christianisme, les hommes célébraient le soleil en allumant de grands feux et en faisant des sacrifices en vue de s'attirer les bienfaits de la Divinité. Feux de vie - feux de joie - feux communs aux plus anciennes traditions de l'humanité, à tous les peuples, à toutes les religions. On a d'ailleurs retrouvé des traces d'images solaires, à caractère cultuel, dès le début du Magdalénien (-15 000). Dès le 5^{ème} millénaire avant notre ère, l'homme a su, par l'observation de la nature, du ciel et des étoiles, des mouvements du soleil et de la lune, calculer les équinoxes et les solstices. Il marquait ces passages par de grandes fêtes, célébrant ainsi les grandes étapes des cycles des saisons, des semailles et des récoltes, de la vie, de la mort et de la renaissance. Dès l'antiquité, les hommes vénérèrent le Soleil - générateur de lumière et de vie, que ce soient, entre autres :

- en Inde avec le culte d'Agni, feu sacrificiel, médiateur entre hommes et

dieux et ordonnateurs des rites ; il est celui qui appartient à tous les hommes ;

- le perse indo-européen Mithra, l'Ami à qui échoit la sérénité, est étroitement associé au soleil puisqu'il le précède sur son char attelé de chevaux blancs, dieu souverain qui avait pour mission de récompenser et de distribuer les bienfaits ;
- Balder, le dieu scandinave, le plus sage et le plus beau, le plus blanc des Ases, immolé par bêtise, jalousie et méchanceté, pour mieux renaître et présider à l'âge d'or à venir ;
- bien sûr, nous trouvons Apollon chez les Grecs et les Romains. Lumière vivante, Lumière ineffable pour Plutarque.

Les Celtes eux vouent un culte particulier à Belen, le Belenos gaulois, le "Brillant" qui est lumière physique, principe de la Lumière (mais pas le soleil en tant que tel), mais aussi dieu de la beauté, donc très proche de l'Apollon grec. Il est la méditation et l'intuition, l'invention et le raisonnement. Le sanctuaire de Stonehenge lui est consacré. Son pendant si je puis dire, comme pour les deux Saint-Jean, est Lug, l'un des plus importants - si ce n'est le plus important - dieux celtiques, qui est Lumière intérieure de l'esprit, dieu de tous les arts et de la médecine ; c'est sans doute pourquoi César, qui avait la manie des comparaisons et des assimilations, le compara à Mercure mais il est beaucoup plus que Mercure. ...

Venons-en à présent à Jean. Ce nom dériverait des confréries "Johannites" ou frères de Saint-Jean qui, au Moyen Age, avaient pour mission de construire des temples magnifiques (églises et cathédrales) et de rendre service par leur travail, à qui le demandait. Ils furent largement utilisés par les couvents de France, d'Italie et d'Angleterre. Ils faisaient partie de ces "francs métiers" qui donnèrent, plus tard, les groupements Compagnonniques opératifs et la Franc Maçonnerie spéculative. La Gnose Johannique est essentiellement basée sur les rapports de la lumière et de la vie, sur les mystères de la parole et de la marche du soleil à travers le zodiaque. Les Cathares tout comme

les Templiers, étaient Johannites et on pourrait penser que les persécutions des uns et des autres eurent comme origine une obscure rivalité entre partisans de Pierre - papistes - et partisans de Jean - johannites.

Jean signifierait "Porte" et nombreuses sont ces portes : portes solsticiales qui sont des ouvertures spirituelles, les portes des entrées dans le Cercle Druidique, portes initiatiques comme le sont les portes des églises : Porte du Ciel au solstice d'hiver - orientée vers le nord et tournée vers l'est - mort - initiation, renaissance ; ou Porte des Hommes au solstice d'été, orientée vers le sud, vers la pleine Lumière, ces deux portes solsticiales formant la croix avec les deux équinoxes. Jésus lui-même disait : *"Je suis la Porte"*. Porte étroite, qui exige dépouillement et purification par l'eau céleste, moteur de l'évolution. Les deux portes que sont les deux Saint-Jean sont aussi liées et indissociables que la naissance et la mort. Lorsque le Baptiste disparaît, l'Évangéliste apparaît. La Vierge est le trait d'union entre les deux (Materia Prima d'où tout émane).

Dans le Druidisme, ces deux portes symbolisent les deux voies permanentes claire et obscure du monde manifesté ; par l'une, il n'est pas de retour (porte céleste) ; par l'autre on revient en arrière. L'être humain, selon son degré d'élévation spirituelle, sortira par l'une ou l'autre porte ; par la porte des hommes, il devra se réincarner jusqu'à être digne de sortir par la Porte des Cieux où il se fondra dans la Lumière. Elles représentent les cycles de l'évolution humaine.

Venons-en à présent aux célébrations. Les deux Saint-Jean marquent les termes extrêmes de la révélation du Verbe Divin sur terre, de même que les solstices correspondent aux points de virement du soleil, qui est l'image cosmique de la Lumière. Ils affirment la présence de la réalité spirituelle et représentent le passage entre un temps et un autre.

Les fêtes celtiques exaltaient la vie cosmique de la terre au rythme des solstices et des équinoxes. Les fêtes symboliques sont aussi alchimiques, astrologiques et philosophiques et elles exaltent l'homme à mieux se connaître pour progresser vers la

Lumière ; elles ouvrent les voies de la Sagesse et de la Connaissance. Le solstice d'hiver représente la Porte des Dieux, la divine porte céleste. Le soleil est à son point le plus bas mais il va croître pour atteindre son apogée au solstice suivant...

Le solstice d'été représente la Porte des Hommes, la porte du perfectionnement de l'humain, celle qui lui permettra d'atteindre, après des cycles d'incarnation, la porte Céleste qui le fera se fondre dans la Lumière et entrer en communion avec l'Incréé.

Saint-Jean le Baptiste, le Précurseur, est fils de Zacharie et en hébreu, "Zach" veut dire Verseau. On pourrait donc dire que, fils du Verseau, il est le patron de tous ceux qui œuvrent pour que le 3^{ème} millénaire soit une ère d'Amour et de Fraternité Universelle. Il est le patron des ouvriers en métaux mais aussi le Saint-Patron de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean. Précurseur de la Lumière rédemptrice, il annonce la venue du Messie. Il symbolise le soleil, à son point culminant, qui va décliner jusqu'à l'hiver et permettre l'intériorisation, le retour à la Materia Prima pour que se fasse l'alchimie intérieure qui permettra de porter les fruits qui germeront et éclore au soleil renaissant. Il est Lumière intérieure. Il ferme l'Ancienne Loi. Il donne le Baptême - purification par l'eau - eau rédemptrice et l'eau a une très grande importance dans toutes les traditions. Il est la voix qui crie dans le désert *"préparez le chemin du Seigneur"*. Il est l'aube intellectuelle qui conduit au jour de totale compréhension car il prépare aux vérités qui doivent être révélées. Il représente aussi le passé, ce qui doit mourir et être détruit pour mieux renaître. Il nous invite à la réflexion, à la méditation, au silence, au dépouillement, à la connaissance intérieure.

Bien avant le christianisme, les Druides célébraient Tan Tad, le "Feu Père", le jour le plus long, le jour marquant aussi l'inexorable déclin de la lumière jusqu'au prochain solstice qui verrait la renaissance de la lumière féconde. Tan Tad est, pour les Druides, la représentation symbolique du feu "principe", de la lumière source du monde physique et intelligible, émanation première de la cause première, soleil à l'apogée de sa puissance et de son rayonnement, lumière

surnaturelle qui illumine l'esprit. On peut le comparer au buisson ardent de Moïse dans la tradition hébraïque. Il est feu régénérateur et c'est aussi ce jour-là que les Celtes célèbrent les baptêmes ou plutôt les consécration aux éléments car la terre, l'eau, l'air et le feu sont actifs et deviennent des éléments à la fois protecteurs et initiateurs.

Les bûchers, surtout ce jour-là ou les collines s'embrasent au soleil couchant, n'étaient - et ne sont toujours pas - dressés n'importe comment. Ils sont composés de sept essences symboliques, qui sont, dans l'ordre de leur position à partir du sol :

- 1 le Sapin, qui symbolise la vigilance et l'immortalité en raison de ses feuilles persistantes ; il représente la Jeunesse, les enfants ;
- 2 le Bouleau, qui symbolise l'Harmonie, la beauté et sérénité ; il représente les jeunes filles ;
- 3 le Hêtre, qui symbolise la Vigueur, la force et l'ingéniosité ; il représente les jeunes garçons ;
- 4 l'Orme, qui symbolise la solidarité, la souplesse, le foyer ; il représente aussi le père ;
- 5 le Pommier, qui symbolise la chaleur et la fécondité, la douceur aimante ; il représente la mère ;
- 6 le Châtaignier, qui symbolise la résistance, la patience, la sagesse ; il représente les hommes forts et les anciens ;
- 7 le Chêne, qui symbolise la Puissance et la vie ; il représente le "chef", le Druide.

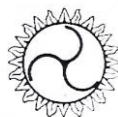
Les trois dernières essences citées nourrissaient également les hommes de leurs fruits, ce qui prouve que nourriture terrestre et nourriture spirituelle sont complémentaires. Il est fait offrande de vin et de blé, pour

remercier Dieu et la Terre de leurs bienfaits et espérer de bonnes récoltes. Il y a toujours cette association nourriture du corps et nourriture de l'esprit.

Le feu reçoit aussi l'offrande de plantes et de fleurs ; ce sont ce que l'on appelle les fleurs de la Saint-Jean : millepertuis, grande marguerite et armoise ; consacrées au soleil, millefeuilles, sauge et lierre, consacrées à la lune mais aussi romarin, genévrier, thuya, jusquiame, verveine et autres simples ou plantes réputées pour soigner et apaiser, tant le corps que l'esprit... ainsi que la rose, en signe d'amour universel. En signe d'espoir, on confie au feu les vœux et les pensées, transcrites sur un simple papier, comme nous confions au feu le parchemin des erreurs de l'année passée. Lors de ces cérémonies, il est fait une "communion" (union commune), c'est à dire qu'il y a distribution solennelle et partage du vin et du pain saupoudré de sel marin, par exemple. La chaîne d'union est ensuite formée et tous se retirent dans la paix et la sérénité. Les cendres du bûcher sont recueillies et conservées pendant une année car elles préservent de la maladie et des maléfices et servent aussi à la préparation de certains élixirs car elles sont pures et chargées d'énergie bienfaitrice.

Comme vous l'avez constaté, les analogies sont nombreuses entre les célébrations antiques, dites païennes et les célébrations des Saint-Jean : elles sont la représentation d'un symbole quasi universel. Quelle que soit la tradition, il est certain qu'ils représentent l'Amour, l'Amour Divin pour l'Homme, l'Amour de l'Homme pour le Divin. Le Divin est esprit et le Logos est le médiateur entre l'Homme et le Divin qui est Amour. L'Amour tolère et n'impose rien, il est dévouement et don de soi.

**// Dana Lovania
Maen Loar**



L'ENSEIGNEMENT DE MORGANE.

La littérature arthurienne nous offre de nombreux thèmes, et surtout de nombreuses variantes. De l'une à l'autre, les traits principaux des personnages peuvent changer, au gré des auteurs et peut-être aussi en fonction de la pression qu'ils pouvaient subir de la part des commanditaires de leurs œuvres, et de l'église bien sûr. Parmi ces changements notables, le personnage de Morgane est certainement un de ceux qui a le plus évolué, passant de la bonne "Fée" à la méchante "Sorcière". Pourtant, il existe des versions de son histoire dont on peut tirer quelques enseignements. Commençons par dresser de Morgane le portrait que j'ai retenu parmi les premiers écrits disponibles.

Après la victoire sur Vortigern, et la mort de son propre frère, Uther Pendragon accède au trône de Bretagne. Alors que ses Vassaux viennent lui faire allégeance, Uther Pendragon rencontre pour la première fois la belle et énigmatique Ygerne, l'épouse du Duc de Cornouailles. Il en tombe éperdument amoureux, au-delà de la raison. Mais elle n'aura de cesse de le repousser.

Je n'ai pas encore les idées très claires sur ce qui poussa Merlin à cette sorte de trahison, mais toujours est-il qu'il usa de sa magie pour donner à Uther Pendragon le visage du Duc de Cornouailles, et lui permettre ainsi de s'aliter avec Ygerne sans qu'elle se rende compte qu'elle s'allonge avec le Roi au lieu du Duc son mari. Morgane, la fille cadette de la Duchesse, n'est alors qu'une enfant. Elle sait que quelque chose ne "tourne pas rond" sans savoir exactement ce qui se passe... Et ce n'est que bien plus tard qu'elle comprendra la manipulation de Merlin à l'encontre de sa mère. Elle en gardera une profonde rancœur à l'encontre de l'Enchanteur, ainsi qu'à l'encontre de son demi-frère Arthur. Et ce d'autant que pendant qu'Uther Pendragon abusait sournoisement de sa mère, son père était tué dans une bataille contre les troupes du Roi de Bretagne.

Tout le reste de sa jeunesse, Morgane le passera à étudier ce que le Moyen-âge appelle la magie. En elle ira en croissant un

sentiment de méfiance pour les hommes en général. En elle ira aussi en croissant un souhait de vengeance contre Merlin, et contre Arthur qui est le fruit illégitime de cette histoire. Sa grande beauté cachera bien la haine qui la ronge. Devenue adulte, elle mettra divers plans en branle pour entraver la vie de son demi-frère de Roi, et de Merlin son Druide. Ce sera par exemple le Val sans Retour où elle piégera les Chevaliers de son demi-frère. Elle essayera aussi maintes fois de piéger Guenièvre.

Merlin tentera bien d'apaiser la colère de Morgane, notamment en faisant d'elle une de ses élèves. Et peut-être la meilleure, soit dite en passant. En vain. Morgane préfère la solitude et même l'isolement. Elle refuse de prendre pour mari tous les beaux partis qu'on lui présente (son mari avec Urien arrive dans les versions tardives). Elle préfère se consacrer à "la magie", se plaçant ainsi dans la lignée de sa mère dont il est dit parfois qu'elle était de la "race" des Fées.

Morgane usera donc de tous ses pouvoirs, saisira toutes les opportunités pour ralentir voire anéantir les plans d'Arthur et de Merlin. Jusqu'au jour où, lasse de tant de colère inutile et inefficace, lasse de tant de violences qui ne faisaient qu'en appeler d'autre, lasse de tant de rancœur qui ne faisait que la ronger de l'intérieur, Morgane renonce au monde des hommes et vogue vers Avalon où elle finira par régner, dans l'apaisement, au point de venir chercher Arthur après la bataille finale de Camlann, pour pouvoir le soigner sur son Île aux Pommiers, île d'où il reviendra un jour pour reprendre sa place sur le trône de Bretagne. Car la magie des médiévistes comprend aussi la connaissance des plantes et des méthodes thérapeutiques.

On retient généralement de Morgane son côté sombre, ses luttes contre son demi-frère et contre Merlin. Si elle a effectivement ce côté, c'est lui faire une grande injustice que d'en rester là. Car à bien regarder sa vie et l'évolution de sa personnalité, on finit par voir en elle une femme, voire une Déesse Initiatrice.

Au début, la vie de Morgane ne fait que ressembler à la nôtre, avec ses luttes, ses victoires, ses défaites, ses injustices, ses incompréhensions. Avec toutes ces choses qui ne sont pas de notre fait, dont on peut souffrir, et qui nous échappent totalement. Et comme Morgane, notre premier réflexe est souvent d'entrer en lutte, d'être animé par la rancœur, voire la vengeance. Notre premier réflexe est de nous sentir complètement concerné voire responsable en partie de ces choses, et de vouloir nous battre contre elles. Nos parents nous ont même souvent éduqués en ce sens, et nous ne pouvons pas leur en vouloir car ils l'ont été de même. Mais force est de constater que les combats que nous engageons ne font qu'engendrer d'autres luttes, d'autres frustrations, et n'apportent finalement jamais de répit, ni de paix. Force est de constater que nos "mini révolutions" n'apportent que rarement la justice, et finissent plutôt par nous éclater au nez. Force est de constater que nous passons sur ces choses une énorme quantité de temps et d'énergie, pour un résultat touche loin de nos aspirations.

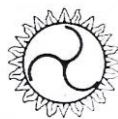
Mais nous qui aspirons à la Sagesse, nous avons pris conscience de cette attitude vaine et contre-productive. Nous avons compris que ce n'est pas avec de la noirceur qu'on se bat contre l'obscurité. Il n'est même pas question de se battre. L'obscurité doit au

contraire s'estomper d'elle-même lorsqu'on approche de la lumière. Ce n'est pas nous qui chassons la nuit, elle disparaît d'elle-même au lever du soleil. Autrement dit, nous ne sortirons de nos luttes humaines qu'en les éclairant de la lumière de nos Esprits. Nous ne chasserons pas les noirceurs en nous en luttant contre elles, mais en nous ouvrant sincèrement, complètement et dans le désintéressement à la lumière et à l'Esprit.

C'est exactement ce que fit Morgane lorsqu'elle renonça à la vengeance pour porter son attention sur l'Esprit, sur Avalon. Son voyage doit être le nôtre. D'autant qu'en cheminant vers cette destination, Morgane, "Née-de-la-Mer", n'a fait que renouer avec sa véritable origine et sa véritable Nature. C'est à ce voyage qu'elle nous invite et pour lequel elle se propose de nous guider.

Ce qu'il faut alors retenir de Morgane, ce n'est pas qu'elle fut un temps une Druidesse sombre, mais c'est qu'elle est un Guide pour passer de l'ombre à la lumière, pour passer du profane au Sacré, pour passer de la Nécessité à l'Esprit. Acceptons cette guidance, laissons Morgane lever pour nous les brumes qui nous entourent pour que nous soyons enfin éclairés par la Lumière du Divin plutôt que par l'envie d'en découdre. Laissons là nous montrer Avalon et nous détacher du reste.

**// Arouez
Ialos ar Mor**



LE RENOUVEAU DRUIDIQUE EN BRETAGNE, EN FRANCE ET EN EUROPE* 1/6.

Les documents sur les druides sont très rares, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y en ait pas, et qu'il suffisait que César occupât la Gaule pour faire disparaître comme par magie les druides et toute la société celtique qui les entourait. Les druides et leurs traditions durent indubitablement se mettre à couvert - d'abord à cause des armées d'occupation romaines, ensuite à cause de l'Eglise chrétienne qui

s'alliait systématiquement avec les divers envahisseurs victorieux - mais ils n'ont jamais totalement disparu du continent européen.

L'importance du Domaine Celtique dans l'ancienne Europe.

Pratiquement, l'ensemble de l'Europe est d'origine indo-européenne, et elle fut en

majorité celtique. En effet, le domaine celtique s'étendait de la Baltique à la Méditerranée, du Caucase à l'Irlande et à l'Espagne. Selon la tradition, Pythagore fut reçu dans l'Ordre des Druides à Marseille, en - 529. Nous devons nous rappeler que les Galates, qui fondèrent Galatea, qui deviendra Constantinople, étaient des Celtes qui venaient de la religion de Toulouse, et qui portaient le nom de Tectosages ; c'est le même peuple qui établit le royaume celtique d'Ancyre, qui deviendra Ankara, en Asie Mineure. Saint-Paul, l'inventeur du christianisme, écrivit une "Épître aux Galates", avant leur conversion, bien sûr, au christianisme, et ultérieurement à l'islam. Il y avait donc, dans cette partie du monde, des Celtes de religion druidique.

Par la suite, "Celte" ne fut utilisé que pour désigner les habitants des diverses Gaules, qui se réduisirent à des lambeaux de terre aux extrémités de l'Europe Occidentale - Irlande, Ecosse, île de Man, Pays de Galles, Cornouailles, Bretagne armoricaine (l'ancien nom de la partie occidentale de la Gaule), et Galice (au nord-ouest de l'Espagne). Mais l'ancienne Europe, et au-delà, fut peuplée par des Celtes, et, malgré les différentes invasions, l'essence des populations européennes est restée d'origine celte.

Le Christianisme conquiert l'Empire.

Selon certaines traditions, le christianisme entra en Gaule dès la période apostolique, avec le débarquement de disciples du Christ près de Marseille – dont Joseph d'Arimathie et Marie de Magdala, qui, dit-on, trouvera refuge dans une grotte appelée la Sainte-Beaume, où on lui rend encore un culte de nos jours. Ici, selon la légende, se trouvait un centre druidique qui finit par devenir un lieu de pèlerinage, visité même par les rois de France, ainsi qu'une halte obligatoire pour les voyageurs des guildes de métiers, depuis l'aube des temps. Joseph d'Arimathie, cependant, continua son voyage vers les îles Cassitérides, arrivant en Grande-Bretagne, le but de sa pérégrination étant Glastonbury, l'ancienne Avalon celtique.

Le heurt des religions eut principalement lieu en Irlande, avec saint Patrick, et il est vraisemblable qu'un certain nombre de druides, convertis plus ou moins

superficiellement, aient rejoint les monastères celtiques, tandis que d'autres, détenteurs fidèles de l'ancienne religion druidique, agirent clandestinement. Un groupe peu connu adopta une position intermédiaire entre ces deux tendances, et continua d'exister de façon autonome, sous le nom de Culdéens ou Culdées.

C'est certainement grâce aux initiés, qui devinrent scribes dans les monastères, que les traditions orales des Celtes furent transcrites dans les manuscrits qui parvinrent jusqu'à nous avec les altérations inévitables rendues nécessaires par la nouvelle religion chrétienne. Grâce à ces manuscrits, cependant, une grande partie de nos traditions fut préservée. La venue de moines celtiques des centres monastiques renommés d'Irlande, d'Ecosse et du Pays de Galles - on n'a qu'à penser à des personnalités comme les moines celtiques Columba (célèbre pour avoir dit : "Jésus, mon druide...") et Colomban (qui répandit le monachisme celtique en Europe) - influencèrent la nouvelle Église chrétienne occidentale, à un tel point qu'elle finit par adopter un certain nombre de traditions celtiques. Malgré les divers conciles ecclésiastiques qui se tinrent en Gaule, et qui condamnèrent officiellement les pratiques druidiques "inopportunes", les missionnaires celtiques chrétiens parvinrent dans une certaine mesure à assimiler et christianiser ces pratiques traditionnelles. Ainsi, diverses traditions druidiques sont parvenues jusqu'à nous - processions rituelles suivant des itinéraires ou des labyrinthes probablement basés sur des courants telluriques, ou des lignes de force locales, comme les troménies (processions qui circumambulaient des collines) ; les tours de la paroisse ; le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle ; les Rogations (processions autour du territoire de la paroisse, avec clergé et paroissiens) ; les fêtes agraires des semailles et des moissons - particulièrement le blé et les pommes ; les fêtes du bétail à cornes et des chevaux ; même les fêtes de certaines divinités celtiques comme Lug, Cernunnos, et Dana, dont les fêtes de saint Michel, saint Cornelius et sainte Anne, furent littéralement une resucée. Solstices et équinoxes furent bientôt christianisés. Ainsi, le calendrier liturgique chrétien fut inévitablement influencé par les fêtes celtiques du calendrier druidique déjà établi, mais il y

eut des variations dues à ce que certaines tribus utilisaient le calendrier lunaire, et d'autres, le calendrier luni-solaire.

Un exemple de cela est la fête de Samonios, le Samhain irlandais, la rencontre des vivants et des morts, qui est célébrée à la première nouvelle lune après l'équinoxe d'automne, fin octobre ou début novembre. Il fut adopté par l'Eglise comme la fête de tous les saints, et devint la "Toussaint" catholique, le 1^{er} novembre, le 2 novembre devenant le jour des Morts.

Le même phénomène arriva avec Brigantia, l'Imbolc irlandais, la fête de la déesse Brigit, qui est célébrée fin janvier/début février. Elle est associée à des divinités gauloises comme Epona ou Belisama, la fête druidique spécifiquement dédiée aux femmes, qui fut prise par les chrétiens qui en firent la "Purification de la Vierge Marie", et la "Présentation de Jésus au Temple", le 2 février, qui est la Chandeleur.

Beltan, Beltane, ou Beltaine, la fête et le feu du Dieu Belenos, fin avril/début mai, fut remplacé par la fête des apôtres Philippe et Jacques le Mineur, le 1^{er} mai. Elle fut encadrée par celle de Marc l'Évangéliste le 25 avril, et de saint Jean l'Apôtre, le 6 mai - qui double la fête du même apôtre le 26 décembre - et par la célébration de l'apparition de saint Michel au Mont Gargan (en 492 en Italie), le 8 mai.

Lugnasad, la fête du dieu Lug le Lumineux, qui avait lieu autour du 1^{er} août, devint la fête de saint Pierre, "le Prince des Apôtres". La lumière rayonnante associée à la fête de Lug trouva un écho dans la célébration de la "Transfiguration" du Christ le 6 août, qui est flanquée de fêtes chrétiennes importantes : celle des apôtres Jean-le-Majeur de Compostelle en Galice le 25 juillet et, le 26 juillet, la fête de sainte Anne, l'officielle "Grand-Mère du Peuple breton" et patronne de Bretagne, ainsi que de Québec, Montréal et Ottawa (indubitablement à cause du grand nombre de gens d'origine bretonne au Canada). Cette sainte Anne, censée être la mère de la Vierge Marie, et, ainsi, la grand-mère de Jésus, mais dont le nom ne figure pas dans le Nouveau Testament, semble être un substitut de la déesse Dana, la Grande Reine du peuplé

de Dana, les Tuatha de Danann de la mythologie celtique.

Histoire Druidique du Haut Moyen Âge à la Renaissance.

Les migrations des populations celtiques des îles Britanniques vers le Continent européen aux VI^e et VII^e siècles contribuèrent, malgré des invasions "barbares" de toutes sortes, à une importante renaissance celtique en Europe. Les prêtres chrétiens celtiques, appelés généralement "Scots" (qui comprennent les Culdéens ainsi que les Bretons, les Gallois et les Irlandais) précédèrent ou accompagnèrent les migrants, et communiquèrent des traditions celtiques préchrétiennes qui entrèrent en conflit avec les croyances chrétiennes de mouvance romaine latine.

Les gens que certains chroniqueurs appelèrent Sarrasins (*ndlr de Kad : il doit s'agir plutôt ici du mot "Maure", dont l'étymologie en lien avec la Mauritanie est aujourd'hui contestée*), en se référant à leurs invasions du VII^e, n'étaient pas tous nécessairement musulmans. Ce pouvait être des envahisseurs vikings encore païens, ainsi que des Celtes indigènes militant en faveur du paganisme druidique.

Les bardes des cours des rois irlandais et gallois étaient les seuls membres de l'ancienne classe sacerdotale à être tolérés par la nouvelle société christianisée qui était en proie à de profondes mutations. Ils ne perdirent aucune occasion de rappeler et de transmettre, mais dans un langage codé, ce que l'on appelle "la Matière de Bretagne" (la Bretagne incluant la Grande-Bretagne et la petite Bretagne continentale). Ce matériau servit de base pour la compilation des diverses versions des "Romans Bretons" du cycle des Chevaliers de la Table Ronde, aux membres de leur fraternité de trouvères (une forme de bardes, ou de ménestrels), introduite dans les cours princières et les châteaux européens. Les romans bretons ne parlent pas ouvertement des druides.

Cependant, la présence de personnages comme Merlin le Magicien - véritable initié, pontife, véhicule de la tradition des druides et "pont" entre la préhistoire et l'Ere du Verseau -

est assez importante et significative pour véhiculer le message. Le modèle de chevalerie, tel qu'il est représenté par la Table Ronde, et inspiré par la tradition celtique, ranima la caste guerrière, et les femmes furent à nouveau respectées, grâce à la diffusion en Occident d'un véritable culte de la Dame.

Et la caste des producteurs ne doit pas être oubliée : les guildes de métiers modelèrent leurs organisations sur celles des constructeurs de cathédrales, qui mirent en pratique les secrets de métiers qu'ils avaient hérités des édificateurs de mégalithes, avec le soutien discret des druides clandestins (*ndlr de Kad : des structures comme Gournay sur Aronde, véritable "Maison de la Branche Rouge" gauloise, imposent des architectes liés au sacré donc druides, et suggèrent des artisans organisés en corporation*), qui laissèrent des signes de leur participation à ceux qui savent lire les pierres.

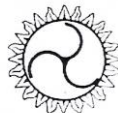
Certaines dates restèrent. Il est dit qu'un bosquet de druides appelé Cor Emrys fut établi dans la ville d'Oxford avant 1066. Ce nom, Cor Emrys, ou Cité d'Ambroisie, est riche de sens cachés, et évoque en même temps : la constellation des Pléiades, le magnétisme terrestre, le cycle des géants de la Colline d'Ambrius - le calendrier astronomique mégalithique de Stonehenge - les traditions de l'Atlantide et de l'Hyperborée, et des personnages comme ceux qui sont dans le cycle de la Table Ronde des romans bretons.

En 1156, Geoffrey de Monmouth, chanoine d'Oxford, publia son Histoire des Rois de Bretagne, rendant ainsi les clefs de la tradition occidentale accessibles aux lettres éclairés. Vers 1155, le poète normand Wace marcha sur ses traces, en popularisant la légende des Chevaliers de la Table Ronde, qui enflammèrent l'imagination celtique, et qui "enchantèrent" littéralement tout le Moyen Age. La tradition dit qu'en 1245, un "bosquet" de druides appelé le Mount-Haemus Grove fut fondé à Oxford. Ce nom était une référence à l'ancien centre d'initiation des Balkans, qui symbolisait, pour les Grecs, la direction du pôle magnétique ; son choix indiquait une adhésion à la tradition des Hyperboréens qui, dans l'ancien temps, firent leurs pèlerinages à ce mont.

Le premier écrivain connu de la Renaissance à avoir écrit au sujet des druides est Annius de Viterbe, en 1498. Son œuvre fut popularisée en 1510 par John White de Basingstoke, qui se servit aussi des écrits de Geoffrey de Monmouth. A partir de cette époque, il y a eu un courant quasi ininterrompu d'auteurs qui publièrent leurs propres opinions sur les druides, au lieu d'exposer le contenu véritable de la tradition. Cependant, Rabelais (v. 1494-1555) entra en scène, avec les aventures passionnantes et amusantes, mais codées de Gargantua et de Pantagruel, dans lesquelles on retrouve des personnages de la mythologie celtique et de la légende arthurienne. En dépit de tout, la tradition fut conservée, et transmise.

**/\ An Habask
Archégète**

* inspiré d'un chapitre écrit par /\ An Habask, et diffusé dans La Renaissance Druidique.



ÉMOTIONS.

La Grande Déesse nous a mis à disposition toute une gamme (palette) permettant l'émerveillement ! Et nos Dieux les sens pour les contempler !

Ainsi prenons les couleurs : déclinable à l'infini, l'homme dans sa grande imagination ne peut créer ce qui est déjà présent en la

Nature nous présentant ce qu'il en est en Keugant :

- bleu profond des océans contrastant avec le bleu du ciel, tout comme le bleu turquoise tranche sous le bleu sombre des tropiques ;
- la palette de verts que nous offrent les arbres, mais le monde minéral n'est pas en reste avec ses émeraudes, veinées par ses éclats de lumière ;
- le rouge des fraises, des radis, des poivrons ou encore des tomates, presque rouge cochenille, comme s'il répondait au besoin de se fondre à la terre d'argile où ils peuvent pousser ;
- l'orange du feu, le roux de l'écureuil et celui du renard, tous trois dansant de la même manière sous le vent ;
- le jaune du grand soleil nous rendant le blond du citron ou de la mésange.

Les exemples : amusez-vous à les décliner...

Le goût, sensation plus que sens :

- le sucré de la fraise fraîche comme la peau de la femme que l'on connaît pour la première fois ;
- le salé de notre mer(e) bretonne battant le beurre afin de faire la galette ;
- l'acidité de la pomme pour peu que sa chair soit ferme.

Encore une fois, les exemples : amusez-vous à les décliner...

Les sons peuvent tout autant être décrits, me permettant ainsi une digression !

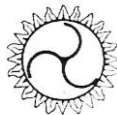
- le petit tintement clair de la goutte d'eau tombant dans la flaque sombre de la grotte, aux odeurs de moisissures, du plus profond du Sidhe ;
- le chahut des singes et des perroquets dans le faux calme des poumons de la terre parfumés de mille fleurs ;
- les cliquetis ponctués ou les sifflets des dauphins et des baleines au milieu du grand silence des eaux de tous les océans iodés ;
- le grondement du tonnerre au-dessus de l'herbe mouillée faisant échos à celui des chutes fracassant les eaux sur la roche emplissant nos narines d'embruns ;
- le bruit de la douce brise pleine de cette odeur de blé chauffé au soleil de juin ;
- la douce musique du bruissement des cha(mp)nts de lavande dansant sous le vent.

Nous ne sommes pas capables d'inventer des couleurs, incapable de définir de nouveaux goûts, de nouveaux sons, de nouvelles sensations, mais nous avons pour nous notre imagination : aussi je vous invite à cette recherche d'un endroit où vous vous sentez bien, reposé, tous les sens en éveil, tous mais plutôt que d'utiliser vos yeux, faites appelle à la vue de l'esprit, fermez les yeux 30 secondes... ..

... ..

Ceci est une vraie Émotion, non ?

**Ab Vaen
Ialos ar Mor**



POUR UNE APPROCHE INTUITIVE DU CHANT.

*"Pa guzh an heol, pa goeñv ar mor
Me 'oar kanañ war dreuz ma dor
Pa oan yaouank me a gane
Pa 'z on deut kozh, me 'gan ivez.
Me 'gan en noz, me 'gan en deiz"*

*"Quand le soleil se couche, quand la mer
s'enfle, je chante sur le seuil de ma porte
Quand j'étais jeune, je chantais ; devenu vieux,
je chante encore.
Je chante la nuit, je chante le jour"*

Extrait de Diougan Gwenc'hlan * (la prophétie de Gwenc'hlan).

Il est possible d'aborder la dimension sacrée du chant par une approche symbolique qui considère par exemple les associations entre les notes et les corps célestes ou bien une approche mathématique qui étudie la logique des intervalles entre les fréquences sonores.

Ici, nous proposons d'autres pistes de travail, plus intuitives, instinctives, charnelles qui ne sont pas forcément incompatible avec une vision plus intellectuelle de la question.

Cette exploration part du principe que nous portons tous le chant en nous car l'humanité a toujours chanté tout comme l'humanité a toujours dansé.

Dans de nombreuses sociétés traditionnelles, tout le monde chante et pour cela nulle besoin d'une belle voix travaillée. Celui qui passe un peu de temps en Irlande profonde peut se compte que dans un pub traditionnel, si un vieux fermier chante une balade d'une voix chevrotante et fluette, tout le

monde se taira (même les ivrognes les plus amochés) pour l'écouter avec respect. En effet, ce n'est pas tant la performance esthétique que l'expression et l'échange qui sont valorisés. Chacun a le droit de chanter sa chanson, avec sa voix, à sa manière, sans jugement.

Une approche intuitive du chant passera donc d'abord par un travail sur la confiance en soi et la honte, sur nos barrières psychologiques. Il faut nous autoriser, nous redonner le droit de vibrer en laissant de côté le tyran du jugement.

Pour cela, nous proposons l'expérience suivante.

Passer la porte du ridicule.

On nous dit souvent que le ridicule ne tue pas, mais notre peur du ridicule nous tue car elle tue la spontanéité, or l'être juste, le geste juste ne peuvent être que spontanés.

Plaçons-nous devant une glace et regardons-nous dans les yeux. Puis sourions-nous, oui nous sommes beaux. Fermons les yeux et visualisons-nous dans un lieu-ressource, un lieu sacré à nos yeux. Cela peut être notre sanctuaire intérieur, par exemple une clairière au centre d'une forêt dense aux arbres majestueux. Le sanctuaire est silencieux. Imprégnons-nous de la paix du lieu. Puis, nous entendons des rires hilares provenant de tous les coins de la forêt. Au départ, les rires sont contenus, puis ils se font de plus en plus forts, de plus en plus violents, de plus en plus hystériques, incontrôlés, démesurés.

Subitement, des êtres étranges jaillissent dans la clairière depuis la forêt. Ce sont ces êtres qui rient. Ils continuent à rire. Ce sont les fous et les folles sacré(e)s. A vous de les imaginer, de les percevoir selon votre regard. Ils-elles peuvent être vêtu(e)s de vert, ou nus(e), couvert(e)s de feuilles, cornus, comme des Korrigans taquins, des enfants de Cernunnos, des Fées malicieuses, des Merlin en transe, des Lailoken en démente. Sentons leur présence malicieuse, impétueuse, chaotique autour de nous. Ils n'ont pas peur du ridicule, la vie fuse à travers eux, ils sont la vie et ils rient, ils crient, ils roulent, ils font des galipettes, des grimaces, ils brisent tous les tabous, toutes les conventions, les convenances.

C'est un carnaval des fous. Imprégnons-nous de cette folie, de cette audace, de cette impulsion de vie qui transcende les barrières, sentons-la dans notre corps et peu à peu laissons-nous prendre, acceptons l'invitation des Fées, des Korrigans, des Merlin. Notre corps change, nous nous dénudons, un être vient recouvrir notre visage de terre, en explosant de rire. Cette imposition de la terre sacrée sur notre front est un signe de reconnaissance, une invitation à nous joindre à eux.

A ce moment-là, laissons sortir de notre bouche tous les sons qui nous viennent, cela peut être absolument n'importe quoi, des grognements, des borborygmes, des cris, des chuchotements, des mélodies, des mots, des sons mystérieux, des gémissements, notre liste de courses mémorisée qui refait surface, vraiment n'importe quoi. Surtout, aucun jugement. Laissons-nous aller et explorons le fait que dans cette dimension de la folie, la distinction entre le profane et le sacré n'a pas de sens.

Laissons évoluer ces sons, ces cris. Peut-être sentirons-nous également le besoin de faire des gestes, de danser. Ne retenons rien, laissons-nous aller, rions. Sentons l'harmonie, le lien qui se crée avec

les fous et les folles sacrées, les fadas. Sentons que cette folie est une force car elle brise les barrières et nous permet ainsi d'être dans des états, des dimensions que nous ne nous autorisons pas en temps normal.

Puis, quand nous le sentons, remercions les Korrigans et les Fées, laissons-les repartir dans la forêt et laissons cette énergie grisante redescendre en nous, se calmer, se centrer. Respirons tranquillement. Remercions pour cette expérience, ce don des Fées.

Il est préférable de pratiquer plusieurs fois cet exercice. Au départ, il se peut que certains blocages subsistent mais pas de panique. Nous pouvons d'abord pratiquer les yeux fermés et quand nous sentons que nous sommes prêts, nous pouvons ensuite pratiquer les yeux ouverts, devant la glace et explorer les sons qui jaillissent instinctivement de nous en faisant des grimaces, des pitreries devant le miroir. Regardons-nous crier, chanter, être en apparence incohérents et n'ayons pas honte, admirons-nous, aimons-nous. La pratique en face du miroir peut nous aider à devenir moins tyrannique avec nous-mêmes et à apprendre à passer la porte ...

Ce n'est pas seulement une métaphore, c'est réellement un passage vers un autre état de nous-mêmes, un état plus spontané dans lequel beaucoup d'autres choses sont possibles.

Une fois que nous sommes familiers avec cet état de non censure de nous-mêmes, il est possible de pratiquer l'expérience suivante.

Chanter le chant d'un paysage.

Voici une nouvelle expérience...

Allons-nous promener dans un endroit qui nous inspire, nous plaît, par exemple dans la nature. Essayons de nous reconnecter à cet état de non censure de nous-mêmes et détendons-nous. Pour nous aider, nous pouvons un instant pratiquer l'expérience précédente de passage de la porte du ridicule. Quand nous nous sentons déconnectés, décomplexés et sans tabou, regardons, sentons le paysage autour de nous. Soyons réceptifs, chacun à notre manière. Et parlons. Parlons à ce paysage comme si c'était un ami, notre concierge, la boulangère.

Ne cherchons pas à être sérieux, dignes ou à aborder le paysage comme un être distant, placé sur un piédestal auquel nous devrions nous adresser selon un protocole consacré et sérieux. Au contraire, sentons que le paysage est notre pote, un vieil ami rencontré au comptoir d'un bar, un complice avec qui on peut se prendre un bon fou rire et faire des blagues douteuses. Bref, cassons cette barrière psychologique, cette rigidité ancrée en nous depuis la naissance qu'une expérience sacrée est forcément sérieuse, digne, compliquée, balisée.

Laissons-nous aller. Parlons à voix haute, apostrophons les papillons, les fleurs, le vent, les arbres. Cela pourra sembler un peu artificiel au départ, un peu décalé pour certains mais c'est ce décalage que nous cherchons. Nous cherchons à nous décaler, à faire le pas de côté par rapport à notre état du quotidien, à nous extirper pour aller dans un autre-monde ou un recoin du monde dans lequel nous ne sommes pas habitués à aller, à suivre le lapin blanc ... et cela sans l'usage d'aucune autre substance que notre enthousiasme et notre lâcher-prise.

Puis, laissons de côté les mots, les phrases pour écouter la réponse du paysage et laissons venir des sons à notre bouche, des claquements de bouche, des syllabes, des borborygmes, des mélodies, sans mot, comme si cela sortait du paysage même ou que cela était ce que le fond de notre être aurait envie de dire au paysage mais dans un langage qui nous dépasse, un langage au-delà des mots et de la syntaxe, un langage plus brut, plus primordial.

Jouons, expérimentons, laissons passer ces sons, sans jugement, tissons des liens sonores avec ce qui nous entoure, sentons les connexions, créons-les.

En répétant cette pratique et en l'adaptant selon notre ressenti (ne pas suivre l'encadré à la lettre), nous finirons par devenir de plus en plus familiers avec ce passage, ce basculement, ce jeu avec le paysage. Il est possible qu'au bout d'un moment, certains sons, certaines mélodies, certains motifs

vibratoires reviennent de manière récurrente lors de ces pratiques. Gardons ces mélodies en mémoire, elles sont précieuses.

Si nous avons peur de les oublier, nous pouvons les enregistrer. Expérimentons ces sons. Une fois que nous sommes familiers avec

ces sons, rien ne nous empêche de les reproduire dans un autre contexte, par exemple lors d'une méditation et d'être attentifs à ce qu'ils éveillent en nous. Peut-être nous rendrons-nous compte que certaines mélodies nous apaisent, que d'autres nous donnent de l'énergie, que certaines nous placent dans certains états. Peu à peu, nous pourrions ainsi constituer comme un répertoire de mélodies, de chants auquel nous pourrions faire appel dans différentes situations.

A la quête d'un chant.

Une fois que nous sommes familiers avec les expériences précédentes, il est possible de pousser plus loin en allant chercher des chants comme on irait en quête d'une vision ou d'un remède.

Cette quête du chant est une pratique qui peut s'apparenter à une pratique chamanique où nous faisons un voyage intérieur pour chercher une ressource, une solution à un problème ciblé.

Une fois que nous sommes familiers avec les deux pratiques précédentes, nous devrions avoir assez de confiance et d'expérience en nous pour tenter cette fois-ci une recherche plus ciblée d'un chant. Il n'y a pas UNE manière de procéder. Ici, nous proposons quelques pistes.

Si nous souhaitons travailler avec la vibration d'un arbre, d'un minéral, d'une plante médicinale, d'une Divinité ou d'une idée, nous pouvons adapter la pratique du chant du paysage en considérant que l'arbre, le minéral, la plante, la Divinité est un paysage en soi.

Ainsi, nous commencerons par nous imprégner de la chose que nous visons. Dans un premier temps, nous pourrions lui parler d'abord avec des mots, avec une syntaxe, comme à un ami pour nous rapprocher d'elle. Quand nous nous sentons en confiance et quand les mots ont permis de créer une première proximité, allons encore plus loin en abandonnant les mots, en abandonnant la syntaxe et en laissant les sons bruts venir en nous.

Si nous répétons l'expérience avec le même arbre ou la même Divinité plusieurs fois, peut-être qu'une mélodie, un chant, un enchaînement de sons, de syllabes finira par émerger de manière récurrente ou alors s'imposera de manière évidente à nous dès la première fois. Jouons avec ce chant, expérimentons, sentons ce qu'il provoque en nous et éventuellement enregistrons-le si nous avons peur de l'oublier. Ce chant deviendra un allié.

Si un jour nous avons besoin de nous connecter à la plante, à l'arbre, à la Divinité, en utilisant ce chant, nous réactiverons le lien, le dialogue que nous avons entamé.

Ces chants peuvent être des chants de dialogue, de connexion, de lien, pour explorer de manière sensuelle et subtile l'énergie de l'arbre, de la Divinité et en apprendre, même si c'est un apprentissage qui se fait à un niveau énergétique, sans mot. Il est néanmoins possible à la fin de l'échange d'y poser des mots, de l'interpréter, d'en faire quelque chose dans le monde de l'intellect.

Nous pensons aussi qu'il est possible d'utiliser ces chants bruts et spontanés comme des chants de guérison. Nous avons vu ces pratiques chez des guérisseurs amazoniens et elles semblent présentes dans bien des traditions.

Avant de tenter l'expérience avec une personne souffrante, il est possible de jouer avec une personne de confiance qui se porte volontaire. La personne s'allonge ou s'assoit sur une chaise et ferme les yeux. Nous lui demandons de se rendre réceptive, disponible à l'expérience. Si des images se présentent à elle, qu'elle n'hésite pas à les suivre.

Puis nous réalisons ce pas de côté intérieur grâce à la pratique acquise et nous nous laissons aller. Nous laissons venir les sons. Peut-être qu'un de nos chants déjà identifiés surgira. Ainsi pourrait surgir le chant d'une Divinité spécifique, d'une plante, d'un animal, d'une pierre, d'un paysage. En général, cela a du sens. Ou peut-être que d'autres sons, inédits, jailliront. Dans tous les cas, acceptons. Laissons-nous porter par les sons et sentons que leurs vibrations se répandent dans les corps subtils de la personne. Parfois, spontanément, notre corps pourra se mettre à bouger avec les sons et nous pourrions avoir l'envie d'imposer les mains à la personne à certains endroits, sans même y réfléchir, laissons-nous aller.

A la fin de l'expérience, demandons à la personne ce qu'elle a ressenti, ce qu'elle a éventuellement vu. Cela peut être très instructif.

Si nous sentons que cette approche nous convient bien (et il se peut qu'elle ne convienne pas à tout le monde) et que c'est une voie qui nous fait vibrer, il est possible de pousser la même expérience avec quelqu'un de souffrant (physiquement, psychiquement ou spirituellement) et de voir ensuite ce que la personne a ressenti. Il est important de rester TRES HUMBLE dans cette approche et de ne surtout pas prétendre que cette pratique va guérir la personne de tous ces maux.

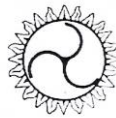
Il s'agit plus d'un moment d'ouverture dans lequel nous essayons de reconnecter la personne souffrante à certaines choses. Elle pourra y puiser de l'énergie, un mieux-être éventuel mais pourra aussi y puiser des éléments de réflexion (si par exemple le chant s'accompagne chez elle de certaines images) sur son état. Il faut aborder cela comme un moment d'échange, d'ouverture, non pas comme une thérapie.

L'exploration des chants peut ouvrir bien des portes, bien des pistes, si nous nous faisons confiance.

Au prochain numéro de Kad, nous proposerons des pistes de travail à partir des vibrations de noms de Divinités !

**//\ Mabaneog
Clairière de Dinard**

* La Villemarqué, T. H.; Kemener, Y.-F. *Barzaz-Breiz: chants populaires de la Bretagne*; Ed. du Layeur: Paris, France, 2003.

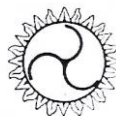


RESURRECTION.

Pays des grands calvaires et des menhirs sans âge,
Aux cités englouties dans le sable et le flot ...

Terre des croix érodées du peuple des orages,
Qui chante encore ses rêves, ses roys et ses héros,
Bretagne, dernier rempart des Chevaliers celtiques,
Sur tes donjons ruinés étendards et drapeaux
Flotteront quand sortant de la mer Gaélique,
Atteindra à tes rives le Dieu rouge du Verseau.

**//\ Keraled
Archégètes**



FERMETURE DU CERCLE.

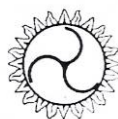
Si lors de la phase d'ouverture de nos cérémonies nous "fermons" le Cercle, c'est pour l'isoler de toutes les influences extérieures. Ce dont il s'agit bien sûr, c'est des influences de l'Abred, de notre état d'Humanité, plus que des promeneurs et des curieux...

Fermer ainsi un cercle, c'est donc nous mettre en position de pouvoir nous centrer sur l'essentiel, l'essence du ciel, c'est-à-dire notre part de Divinité qui est l'objet de notre Spiritualité. Fermer le Cercle, c'est s'écarter de tout ce qui nous empêche d'atteindre cette part, c'est pouvoir concentrer notre attention et nos forces sur ce seul objet.

Lors de nos séances de méditation, c'est la même chose que nous avons à faire.

Mais entendons-nous : s'écarter des influences extérieures ne signifie pas qu'il faille les ignorer, les rejeter, ni même qu'il faille essayer de s'en défaire. C'est là une voie sans issue, car quoi qu'on fasse, nous sommes ici et maintenant, dans le Cercle de la Nécessité. Pour dépasser ces choses, et jusqu'à ce jour, la meilleure solution que je connaisse est de prendre conscience de ce qu'elles sont vraiment, et de les maintenir à leur juste place, pour leur juste valeur, c'est-à-dire quelque chose de secondaires voire d'illusoires au regard de notre Nature spirituelle. C'est la définition que je donne à la pleine conscience...

**// Arouez
Ialos ar Mor**



KREDENN GELTIEK ET KREDENNOURIEN.

Après avoir pris le temps de réfléchir à ce qu'était le Collège et quels étaient ses objectifs, le P:N: s'est cette fois penché sur la question des Kredennourien. Car il nous faut nous rappeler que dès sa création, la K:G: avait vocation à se mettre à la disposition des Fidèles.

Avant d'exposer en quelques mots les décisions prises, peut-être est-il utile de préciser qui sont les Fidèles, les Kredennourien : ce sont des personnes qui vivent dans les territoires vécus de nos Clairières (par exemple le Pays Nantais pour Ialos ar Mor), qui assistent régulièrement aux cérémonies (donc ils sont connus), mais qui n'aspirent pas nécessairement à entrer dans la Voie Sacerdotale.

Pour alimenter cette réflexion, rappelons qu'un questionnaire avait été proposé aux Kredennourien. Le P:N: a essayé de répondre à toutes les questions posées.

Notons enfin que ce qui suit est une trame générale : à chaque Clairière de librement l'adapter, d'où que les choses peuvent varier un peu ...

Ce qui doit être maintenu.

L'accès aux cérémonies calendaires et aux cérémonies claniques est maintenu. Ce lien et ce service entre Clairières et Kredennourien semblent fort appréciés. Les détails de ce qui est proposé figurent déjà sur le site internet de Ialos ar Mor.

La transmission de quelques connaissances et valeurs par Kad est aussi maintenue. Les contributeurs devront s'en rappeler lors de la rédaction de leurs articles.

Ce qui est à mettre en œuvre.

Pour augmenter la communication, nous proposons l'ouverture d'un forum sur la toile. Comme dit supra, il sera limité aux seuls membres de la K:G: et aux Kredennourien que nous aurons déjà rencontrés. Sur ce forum, les Kredennourien pourront poser des questions, soumettre des réflexions. Charge aux membres de la K:G: d'apporter leur point de vue, des idées de lecture, des idées d'émissions à voir ou à entendre, ... En réalité, ce forum est déjà ouvert et a été testé par la Clairière Ialos ar Mor : il est juste étendu à toute la K:G:. Pour y accéder, les Kredennourien en formuleront la demande auprès du responsable de la Clairière qu'ils fréquentent.

Pour répondre au souhait des Kredennourien de s'instruire, nous mettons à leur disposition un enseignement de base, des repères pour leur quotidien, sous forme de livrets. Actuellement au nombre de 6 (plus un 7^{ième} en préparation), ils seront donnés gratuitement, par courriel et sur demande. Sur la base de ces livrets, des échanges pourront se faire via le forum.

Pour aller plus loin, certains de nos ateliers seront ouverts aux Kredennourien, lorsque ces ateliers traiteront de sujets généraux non propres à la Classe Sacerdotale. Les dates, lieux et sujets de ces ateliers pourront être annoncés sur le forum. Il nous semble toutefois juste que cette ouverture soit réservée aux Kredennourien adhérant à

l'association loi 1901, car il n'est d'ailleurs pas exclu qu'un Kredennourien puisse le faire, moyennant une cotisation annuelle de 5 € (si vous êtes intéressés, prenez contact avec le responsable de la Clairière que vous avez l'habitude de visiter).

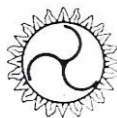
La question de conférences a été posée. Une première conférence est d'ores et déjà prévue pour le 7 juin, à Rezé (voir la rubrique "Vie des Clairières").

Une autre demande mérite d'être traitée, même si elle n'a été formulée que par une seule personne : officialiser son appartenance comme Kredennourien. Dans chaque Clairière, il faut donc réfléchir à la manière de ritualiser l'entrée dans le Clan. Une réflexion est aussi en cours pour un éventuel "signe de reconnaissance" des membres de la Goursez Tud Donn.

Si une bonne partie des questions et propositions a déjà trouvé des réponses, des réflexions sont encore à mener. Si vous avez des idées, vous pouvez nous les faire parvenir à l'adresse courriel.

Nous avons conscience qu'en nous limitant à nos territoires vécus, nous ne répondons pas à toutes les demandes, et nous nous en excusons. La Tradition des Druides est d'abord une tradition orale, de contact. C'est une tradition avec une forte dimension humaine. C'est pourquoi nous aspirons à porter notre attention à celles et ceux qui vivent près de nous et avec qui nous avons des rencontres régulières. Si ce n'est pas votre cas, nous tacherons de vous guider vers le Collège sérieux le plus proche de chez vous ...

Le Poellgor Nevet



LES FONTANELLES.

Je me souviens qu'enfant on m'avait expliqué qu'il fallait que je fasse attention en

prenant ma petite sœur dans les bras. On m'avait alors précisé que son crâne n'était pas

encore dur, et que cela pouvait être dangereux pour elle. Comme j'ai dû en demander la raison, on m'a alors expliqué que les enfants naissaient avec le crâne non fermé, et que celui-ci commençait à se fermer quand l'âme s'était incarnée dans le nourrisson. Bien que je sache aujourd'hui qu'il s'agit en fait de facilité l'accouchement, puis de permettre le développement de la boîte crânienne, l'explication qu'on m'avait donnée un jour gardait une certaine résonance...

Jusqu'au jour où Kaouen Gwen nous raconta un de ses nombreux voyages en Inde. Ce jour-là, elle nous expliqua les funérailles d'une personne : après avoir placé le corps sur un bûcher, celui-ci fut embrassé. Avec les flammes et la chaleur, la boîte crânienne du défunt a fini par exploser bruyamment, avec un son de souffle, ce qui pour les présents fut le signe de la libération de son Esprit. De leur point de vue, la cérémonie était terminée. Le lien avec l'histoire qui m'avait été racontée était flagrant...

En fait, les Indous considèrent les fontanelles comme la Porte des Dieux, et leur ouverture lors de l'incinération du corps permet selon eux à l'Esprit (au Manred dirions-nous) de quitter le corps pour rejoindre d'autres plans, qualifiés de supérieurs. Cette croyance est étonnement cohérente avec ce qui me fut raconté enfant : si c'est par là que le Manred quitte son enveloppe charnelle, il est parfaitement logique de penser que c'est par là qu'il s'incarne. Ceci n'est pas neutre comme affaire, car ça peut être une piste pour répondre aux questions suivantes : à partir de quand notre Manred prend-il "possession" de notre corps ? Et inversement à quel moment le quitte-il ? Répondre à ces questions, c'est pouvoir aborder des sujets comme la fin de vie, le choix funéraire, ...

Mais revenons à nos fontanelles : par la croyance indoue comme par la "croyance catalane", on nous signale qu'il s'agit du point de liaison entre le monde des Dieux et le

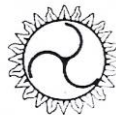
monde des Hommes, entre le Non Manifesté et le Manifesté. Il est donc parfaitement logique de trouver là aussi la Rouelle Coronale qui justement fait ce lien entre les mondes. Il est tout aussi logique d'y imposer les mains, une épée, ou autre lors des cérémonies d'initiation et de passages. Puisqu'il s'agit durant ces cérémonies de transmettre, par nos Lignées Sacerdotales, une influence spirituelle destinée à aider l'Initié dans sa quête, c'est bien par les fontanelles que cette influence doit nous pénétrer. De là, par la colonne vertébrale qui est notre Axe du Monde, cette influence peut se diffuser complètement en nous, voire se diffuser en d'autres plans plus subtils. D'où aussi le fait que certains prêtres soient tonsurés, et d'où aussi l'importance de ritualiser la tête nue, sans voile ni autre couvre-chef. Car couvert nous nous couperions de nos Divinités, voire de la Part de Divinité qui est en chacun de nous.

Le mot même de fontanelle n'est certainement pas dû au hasard : de la même étymologie que "fontaine", il fait penser à la Fontaine de Jouvence. Sauf que l'Immortalité dont il est question n'est bien sûr pas celle de notre corps, mais l'immortalité primordiale de notre Esprit.

Finissons ce petit tour d'horizon avec une tradition bretonne : celle du Mel Beniget. On nous présente largement ce maillet, analogue à celui du Dagda, comme étant destiné autrefois à abrèger les souffrances des malades et des anciens. Hors notre coutume étant plutôt l'inhumation que l'incinération, ce Mel Beniget n'aurait-il pas plutôt été utilisé lors des rites funéraires, pour ouvrir les fontanelles et libérer l'Esprit du défunt avant son enterrement ? Faut-il voir aussi ici l'origine du maillet d'argent que le Camerlain pose sur le Pape défunt ?

Je n'ose même pas imaginer la tête des autorités si nous suggérons le retour de cette pratique. Et pourtant...

**// Arouez
Ialos ar Mor**



LA VIE DES CLAIRIERES.

Assemblée générale (par /\ Arouez) :

Les membres de la Kredenn Geltiek se retrouveront tous ensemble pour fêter Lugunaissatis le 2 août 2014 ev. A cette occasion se tiendra l'assemblée générale de l'association loi 1901. Une invitation sera adressée aux membres d'ici là, précisant notamment le lieu.

Lieu de cérémonie (par /\ Arouez) :

Pour pérenniser notre organisation et mettre nos activités complètement en conformité avec la loi, nous avons signé une convention d'occupation du domaine public à titre gratuit avec une commune.

La Kredenn Geltiek dispose ainsi d'un site sûr, accessible et durable pour la tenue de ces cérémonies.

Nous souhaitons que le fait d'avoir réglé ce point avec sérieux, ajouté à toutes les autres choses faites tout aussi sérieusement, collabore au fait que notre Tradition soit elle aussi considérée avec sérieux par les personnes qui ne sont pas membre de notre Collège.

Ialos ar Mor (par /\ Caer) :

Sous les premiers rayons de soleil, la Clairière de Ialos Ar Mor a depuis Satios célébré ces rituels dans la jeune forêt de la Noue prêt de l'étang de Saint-Hilaire de Clisson. C'est avec une certaine émotion que nous avons découvert et pu nous connecter à ce nouveau lieu protégé par deux chênes plus vieux qui délimitent notre espace sacré .Cet espace officiellement consacré à nos rituels permet à notre Clairière de recevoir aussi plus facilement les Fidèles, les Frères et Sœurs des autres Clairières qui sont de plus en plus nombreux à suivre nos cérémonies. La Clairière est restée "en cocon" pendant cette période sombre, elle s'est retrouvée pour un Condate, des ateliers et les cérémonies. Chacun continu à consolider sa vie tout en cultivant sa spiritualité. Le rythme de la Clairière est particulièrement marqué par les

rebondissements dans l'évolution de la Kredenn Geltiek et toute notre énergie a été occupée par la disparition de notre Frère et ancien Ri-Drevon Gudaer An Habask. Ialos Ar Mor a accompagné au mieux Arouez qui a supervisé et guidé le départ de notre Frère vers son nouveau voyage.

Pour la première fois et en hommage à Michel Raoult nous organisons une conférence à Rezé dans le centre "les Tournesols" le samedi 7 juin à 19h30. Cette conférence permettra de présenter le documentaire mis en place par Michel Raoult : "Les Druides, sociétés initiatiques contemporaines. Cette projection sera suivie d'un échange et sera l'occasion de proposer une rencontre avec le public sur la Tradition des Druides.

Nous retiendrons aussi un très beau moment pour Ambivolcios que nous avons fêté dans une petite crique découvert par Marig proche de Port Charlotte à Saint-Nazaire. En famille spirituelle et de sang nous avons pu nous lustrer les pieds dans l'eau et sous un beau soleil généreux. Cette cérémonie s'est conclue par un très bel atelier de Marig sur son exploration de la Branche Verte, la branche productrice qui ne saurait tarder à être réactivée. Espérons que le renouveau du printemps opère une nouvelle énergie pour continuer ces travaux et développer nos compréhensions du monde dans le lequel nous vivons.

Les prochains rendez-vous :

- le samedi 7 juin à Rezé aux "Tournesols", 55 rue de la commune de 1871, 44 400 Rezé : rencontre avec la Tradition des Druides, suivie d'un échange ;
- le samedi 21 juin en Brocéliande avec ateliers sur place et cérémonie de Mediosamonios.

Maen Loar (par /\ Dana Lovania) :

Maen Loar, qui procède aux 8 cérémonies de la roue de l'année, a fêté cette année le 15 mars Alban Eilin, fête de la renaissance, du trèfle et de l'équinoxe de printemps, chez notre Sœur Catherine dans sa

propriété près de Coulon, dans la "Venise Verte" ; le lieu se charge d'ondes positives au fur et à mesure des cérémonies qui y sont célébrées.

A cette occasion, nous avons eu la joie d'accueillir deux nouveaux Marcassins qui sont entrés dans le cercle avec beaucoup d'émotion, et pour eux, et pour nous, qui les avons accueillis avec le cœur grand ouvert ; il s'agit de Monique et de Yohann, tous deux très motivés pour travailler et participer à nos travaux et cérémonies. Leur arrivée porte à 11 le nombre de nos membres.

Ont également été investis – prise de la saie – Catherine et Marc qui attendaient ce moment avec grande impatience ; ce sont des Fidèles, très impliqués et très assidus. Ils feront de bons Disciples.

La nature reprend force et vigueur et nous attendons Beltaine et par la suite Tan Tad, qui verra nos deux ans d'existence propre en tant que Clairière indépendante, pour conforter encore et toujours les liens qui nous unissent et travailler sous les Trois Rais de Lumière.

Nous réfléchissons à la confection d'une bannière et à notre "totem" et nous vous en dirons plus prochainement.

En attendant, sachez que vous serez toujours les bienvenus et que nous vous accueillerons avec joie pour participer à nos rituels, très souvent suivis d'agapes joyeuses et fraternelles.

A bientôt donc.

Projets "inter clairière" :

Les Kredennourien qui le souhaitent peuvent s'associer à des projets de travaux et de recherches pour l'heure ciblés sur le Pays Nantais. Les thèmes sont :

- les Dieux et Déesses du Pays Nantais ;

- les Sites Sacrés du Pays Nantais ;
- les Contes et Légendes du Pays Nantais ;
- les Plantes Sacrées du Pays Nantais.

Plus d'informations sur le site internet et auprès du R:D:G:.

Pœllgor Nevet :

Le P:N: de la K:G: s'est réuni aux alentours de Belotennia. L'essentiel du travail a porté sur les services que la K:G: avait à apporter aux Kredennourien, sur la façon dont le Collège devait accompagner les Fidèles qui le souhaitent. Le résultat de ce travail a été diffusé aux membres de la K:G: par une Lizher ar Kredenn, et des détails sont donnés plus haut dans ce Kad.

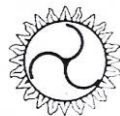
A ce P:N: était invité notre Frère // Matugenos, mandaté par la K:G:H:. Ce Collège ami avec qui nous partageons nos racines sera dorénavant invité à tous nos P:N:, pour plus d'efficacité pour nos projets communs. Nous sommes contents de cela.

Nous rappelons aux membres de la K:G: que si vous ne recevez pas ces Lizher ar Kredenn, informez-en votre chef de Clairière, ou directement le R:D:G:.

Alliance Druidique :

Nous préparons activement le regroupement annuel de l'Alliance Druidique qui aura lieu fin mai en pays Lémovice. Trois jours vont permettre de réunir la quarantaine de Frères et Sœurs de nos Clairières respectives autour de débats, ateliers, rituels et soirée bardique. Le programme s'affine de jour.

L'hiver aura permis à tous de murir le vrai sens de ce rassemblement.



KREDENN GELTIEK
Communauté de la Croyance Celtique
KENAVOD TUD DONN BREIZH

"TEIR GWECH TRI"

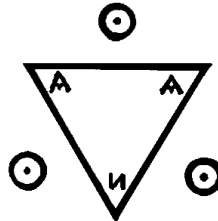
ou

La Grande Ennéade

JE CROIS :

- 1° - Que "celui qu'on ne nomme pas" est, qu'il est l'Esprit, et le Cœur du Monde.
- 2° - Nous le concevons diversifié ; c'est à dire qu'il est couramment multiforme dans ses Attributs ; Dieu Inconnu, Inconnaissable, dont on ne peut rien dire, ..., mais éternellement présent.
- 3° - Qu'il se manifeste en des Émanations et Hypostases accessibles à nos ferventes Invocations ; Esprit de Vérité ; Conscience Absolue et pourtant ; accessible à CEUX QUI SAVENT RECEVOIR.
- 4° - Que le Macrocosme et le Microcosme sont faits à l'image d'un de l'autre, comprenant trois Plans : Corporel et Matériel ; Spirituel ou Informel ; et Animique et Subtil.
- 5° - Que l'Esprit de l'Homme qu'on appelle l'Âme, est le reflet de "Celui qu'on ne nomme pas".
- 6° - Que l'Étincelle Divine ou AWEN* anime en GLENNDIR*, les Êtres les moins différenciés ; que leurs Consciences collectives s'affirment ou s'individualisent au travers de multiples formes vivantes pour parvenir, dans l'Homme, à la pleine "Connaissance" ; avec liberté de choix. Ce choix déterminera les épreuves et traversera les incarnations successives, lesquelles le feront progresser vers la Béatitude finale : dans le Cercle du GWENVA.
- 7° - Que toute Créature parviendra au GWENVA, après de plus ou moins nombreuses incarnations.
- 8° - Que l'Homme tend à la Perfection par la pratique des trois Devoirs Primordiaux : Courage indéfectible, Bienveillance universelle, Générosité de tous les instants.
- 9° - Que les Rites de la Kredenn Geltiek ont une efficience réelle : que les Évocations Rituelles et la Méditation aident véritablement l'Homme à percevoir la Perfection ; que l'Initiation est nécessaire pour atteindre la Condition Primordiale (HENGOUN-KENT*).

Le Pœllgor Nevet.



NOTE IMPORTANTE : La plus grande liberté d'interprétation, dans le détail, est laissée aux Fidèles de la Kredenn Geltiek, mais qui n'admet point le minimum doctrinal exprimé par les neuf paragraphes – ci-dessus – ne saurait se prévaloir d'appartenir à cette Croyance, ni par conséquent être regardé comme un véritable Frère, par les serviteurs du Dieu LUG, fils de notre Grande Mère DANA, Mère de tous les Celtes !

Explications brèves :

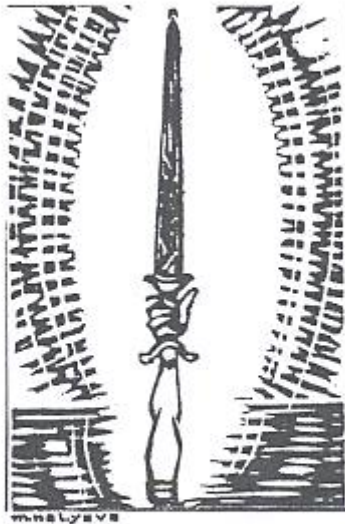
AWEN : Principe actif, Lumineux, Inspirateur, constamment expansif dans la Manifestation (le Monde Créé).

GLENNDIR : Notre Monde de Nécessité (selon le Bardo-Druidisme du XVI^e siècle), État d'épreuves et de dépassement de soi, Périodes (incarnées) transitoires ... des multiples devenir de l'Homme.

HENGOUN-KENT : Condition Primordiale ; "État" des Temps mythiques des origines ; impliquant une union hiérogamique des Êtres et des Éléments. Il est incontestable que nous sommes dans les Temps cycliques crépusculaires d'un Monde s'autodétruisant jusqu'à une fin conséquente, et lequel donnera naissance à un nouvel âge : plus harmonieux dans la Cosmogonie future.

(R.T.)

NETRA NA DEN NE VIRO
OUZHIMP DA GERZHOUT
WAR-DU AR PAL !



RIEN NI PERSONNE
NE NOUS EMPÊCHERA
DE MARCHER VERS
LE BUT !

(KAN DA KORNOG)